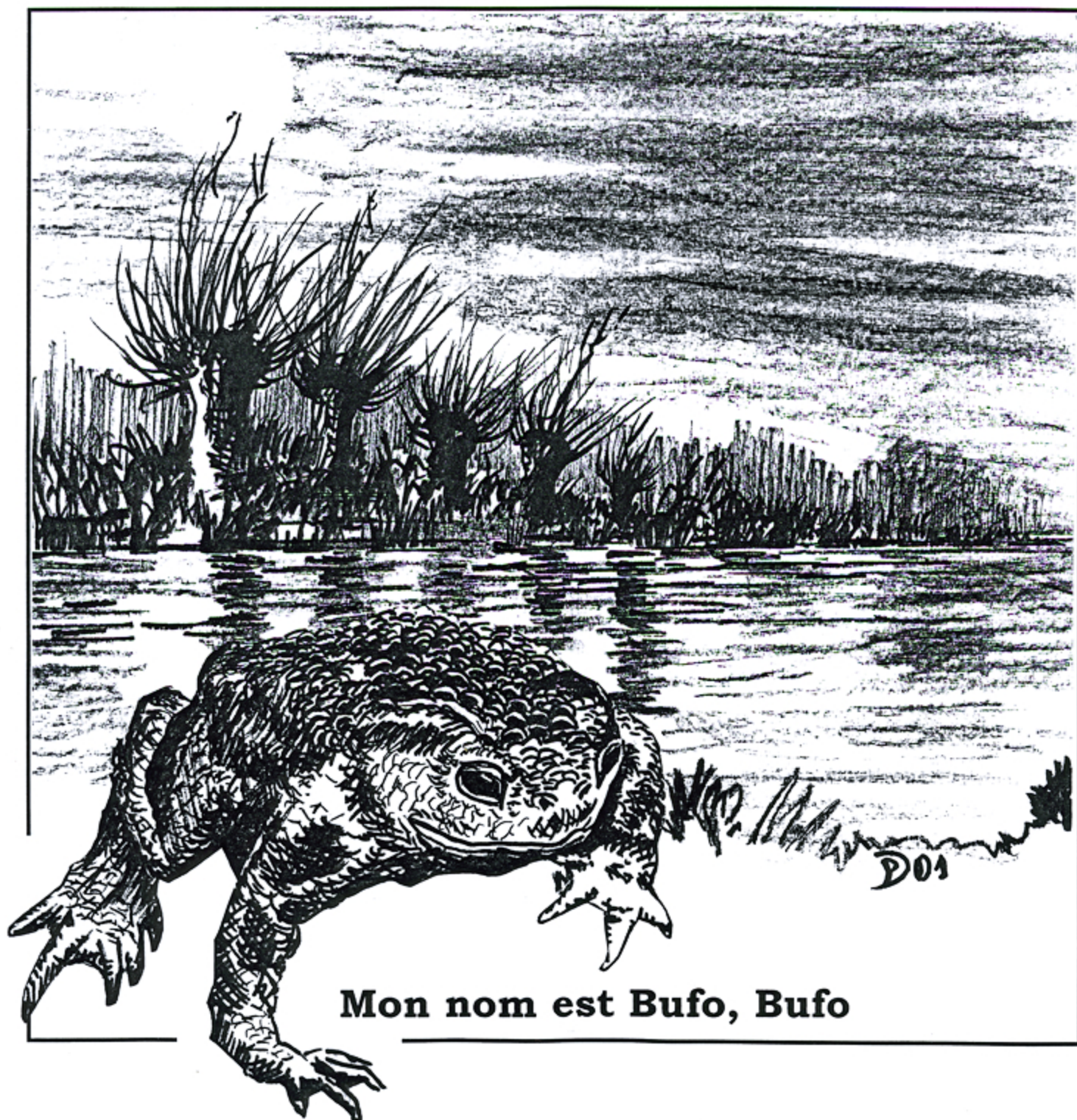


Petites Chroniques de  
**La Sylve**

n° 9/2001



**Mon nom est Bufo, Bufo**

CHERCHER

DÉVELOPPER

TRANSMETTRE

Petites Chroniques de  
**La Sylve\***

Bulletin Annuel  
2001

*Numéro 9*

---

"Association Loi 1901

*Siège Social:*  
Mairie  
60580 Coye la Foret

---

Aude OUMOW  
Présidente fondatrice

Georgina COCHU  
Présidente

Pierre DUBOIS  
Vice-Président

Pierre BARDEAU  
Trésorier

Ginette SAGNIEZ  
Secrétaire

---

Editeur  
LA SYLVE

Conception graphique  
et réalisation  
Véronique Delauney

Couverture dessin  
Pierre DUBOIS

# SOMMAIRE

<b>Le bénévolat</b> Gilbert BAILLET	p. 3
<b>Quoi de neuf ?</b> Maurice DELAIGUE	p. 4
<b>Les sorties du lundi et du samedi</b> Pierre BARDEAU	p. 6
<b>La 8ème randonnée pédestre</b> Pierre BARDEAU	p. 7
<b>Sur le site de «Samara»</b> Pierre BARDEAU	p. 8
<b>Le Silex</b> Pierre DUBOIS	p. 9
<b>Chronique d'une naissance annoncée</b> Pierre RUCKSTUHL	p. 12
<b>Spectaculaire migration des batraciens</b> Ginette SAGNIEZ	p. 15
<b>Le paquebot le «Duc d'Aumale»</b> Jean PRIEUX	p. 18
<b>Les prêles</b> Jeannine DELAIGUE	p. 21
<b>«Prairie», poésie</b> Raymond DEBREBANT	p. 22
<b>Conseil d'Administration</b>	p. 23

*Gilbert BAILLET*  
**LE BENEVOLAT**

Extrait du discours prononcé par M. Gilbert Baillet lors de la réunion qui s'est tenue chez notre Présidente, Georgina Cochu, à l'occasion de son départ du poste de Vice-Président de l'Association des Amis du Parc Naturel Régional.

*«... Cette amitié manifestée est la marque d'un objectif commun qui touche à l'intérêt général de notre région dans ce qu'elle a de plus valorisant et la marque d'un travail d'équipe qui a mis notre association dans la position d'un acteur privilégié et reconnu. Il faut des associations comme la nôtre pour se préserver de la main mise de l'économie sur tous les rouages de la vie.*

*J'en profite pour faire quelques remarques sur le bénévolat :*

- ❖ *Défendre certaines valeurs dans l'intérêt général, c'est défendre ce que l'on a au plus profond de soi*
- ❖ *Je pense que pour réussir, il faut le faire avec la plus grande détermination, avec une constance à toute épreuve et avec, bien sûr, de bons arguments quels que puissent être les partenaires concernés échappant ainsi à l'esprit partisan*
- ❖ *L'intérêt personnel, l'égoïsme et l'opportunisme sont exclus de cette démarche si l'on veut être performants*

*Les résultats obtenus sont ceux d'une équipe.»*

Maurice DELAIGUE

## QUOI DE NEUF !

Les années passent et la Sylve continue, sans faire de bruit, son petit bonhomme de chemin dans un domaine où il n'est pas facile de se faire écouter et encore moins d'obtenir des résultats : l'environnement et le patrimoine. Il faut faire preuve de beaucoup de constance, insister, relancer, patienter, ne pas perdre confiance, faire preuve d'humilité, attendre, écrire et encore écrire en espérant que le courrier ne disparaîtra pas derrière un monceau de dossiers. Lorsque l'on sait tout cela, on reste optimiste malgré tout et on continue...

Je citerai deux exemples qui nous tiennent à cœur depuis plusieurs années. En premier lieu, l'entretien de la Thève confié à un syndicat intercommunal que nous relançons régulièrement mais sans résultat. En second lieu, la propreté à l'entrée de la commune, soit vers le cimetière, soit aux abords de la route des étangs, soit le long de la D118. Il y a quelques années, nous avons donné l'exemple en effectuant nous-mêmes plusieurs nettoyages mais nous n'avons pas été suivis. Il suffit de se promener autour de Coye pour se rendre compte que l'état de l'environnement est indigne d'un PNR !

Et pourtant, il en est de plus en plus question de ce PNR. Au cours d'une réunion le 2 janvier 2001 au Ministère de l'Environnement, le principe de la création du Parc Naturel Régional «Oise-Pays de France» a été adopté à l'unanimité moins une abstention, par les membres d'une commission du Ministère comprenant des représentants de la Fédération des parcs naturels et du Conseil de la protection de la nature. Il reste maintenant à soumettre la charte, avec les ajustements demandés, aux communes concernées, pour un accord définitif. On peut donc espérer, qu' avant la fin de 2001, notre commune, comme toute la région, bénéficiera de ce label tant attendu qui lui apportera à la fois une image de qualité, un poids politique et un gage de développement plus harmonieux.

Notre intention est de continuer à travailler en étroite coopération avec la municipalité pour le règlement de toutes ces questions qui concernent l'environnement et le patrimoine en apportant nos suggestions.

Mais la Sylve se manifeste aussi, en dehors des sorties dont il est question plus loin, par la publication régulière de documents.

Pour 2001, nous pouvons déjà annoncer les publications suivantes :

- *Les Petits Chanteurs de la Reine Blanche, Jean-Marie DELZENNE*
- *Les Commerces à Coye de 1925 à 2000, Jean PRIEUX*
- *Un dépliant avec photos et dessins, décrivant les arbres et plantes les plus courantes recensés au bord du sentier botanique et sur la plateforme de Champoleux*
- *Une histoire de la forêt de Coye, comportant 22 photos avec en supplément 10 circuits de durée variable, dans cette forêt. Vous trouverez ci-après, à titre d'exemple, le circuit n °6 vers Orry la Ville.*

## Orry la Ville par la route Nibert (environ 9 km, 3 heures)

Départ du parking du centre culturel vers le rond-point des Bruyères, prendre à gauche la rue du layon de l'Enclave conduisant à la Sauvageonne, petite enclave dans la forêt où se trouvent trois maisons.

Prendre à gauche le sentier qui remonte vers le crochet de Coye (route des bordures de la Charmée). De beaux pins sylvestres (haut du tronc saumon) ont été abattus par la tempête de décembre 1999.

Au crochet, prendre à droite la route Nibert. La suivre jusqu'au poteau Nibert.

Tourner à gauche jusqu'au pont du chemin de fer d'Orry. Le franchir et prendre le 1er sentier à gauche en direction de la D118. Les bâtiments à droite servent de centre de formation à la SNCF.

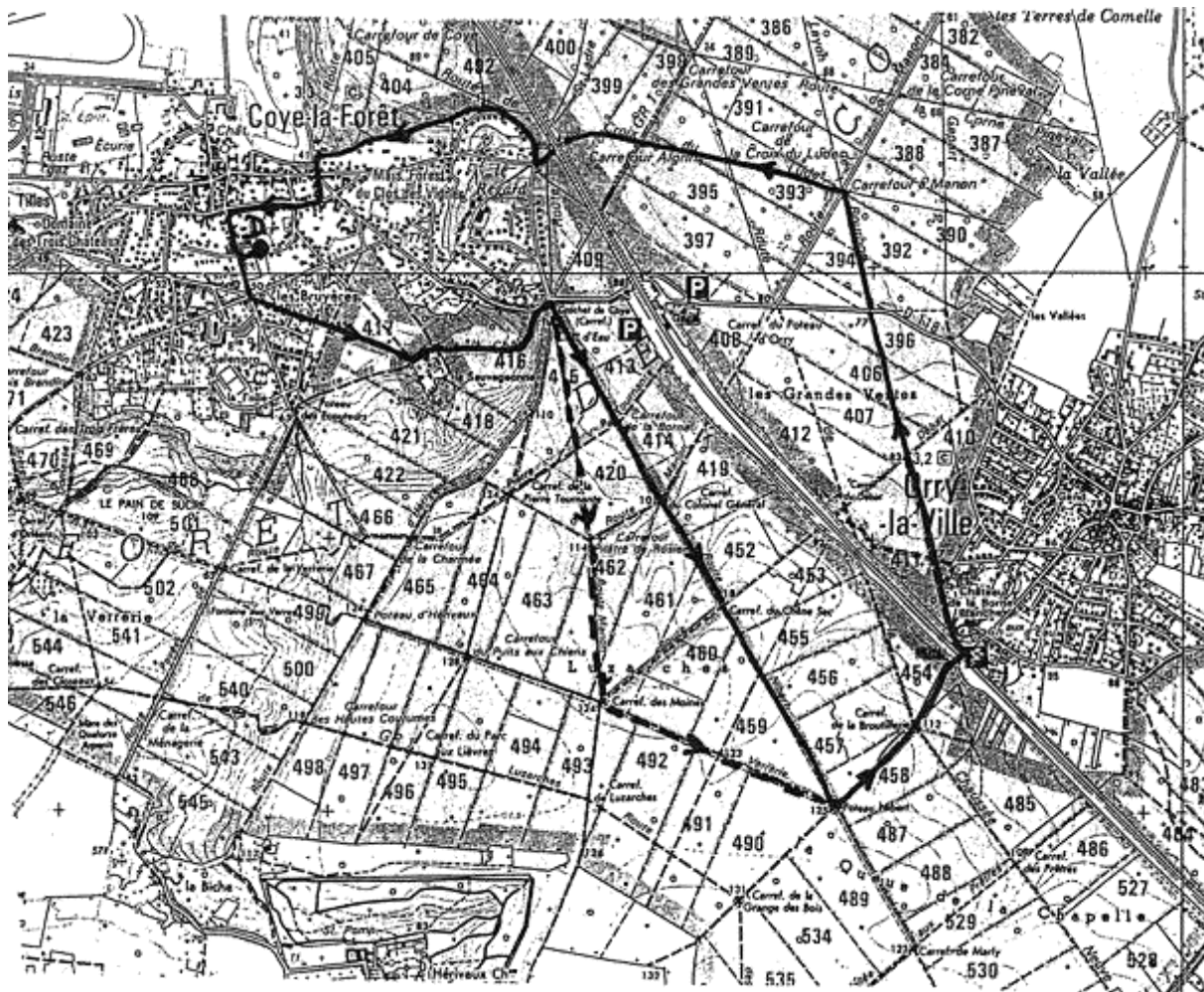
Traverser la D118 et continuer par le layon Bourbon jusqu'au carrefour à Manon.

Prendre à gauche la route de la croix du Lude, continuer jusqu'au carrefour Algrin, le franchir pour arriver au pont du chemin de fer (souterrain) et poursuivre jusqu'à la route (face à la rue du Clos des Vignes).

Prendre à droite la côte de Bellevue puis un sentier en bord de forêt à droite qui redescend jusqu'au garage Citroën.

Regagner ensuite le point de départ.

Variante par temps de pluie: éviter la route Nibert, prendre au crochet la route Manon jusqu'au carrefour des Moines, puis la route de la Verrerie à gauche jusqu'au poteau Nibert, trajet un peu plus long mais plus agréable.



*Pierre BARDEAU*

## LES SORTIES DU LUNDI ET DU SAMEDI

Elles sont toujours très appréciées par les participants en augmentation : entre 20 et 30, voire plus, un tiers d'entre eux venant de l'aire cantilienne et même d'au-delà (nous sommes des précurseurs pratiquant l'intercommunalité !)

Malgré une période peu clémente cette année, nous sommes présents; seule une sortie fut annulée en raison de la pluie, c'est dire...

La diversité des circuits est telle que nous ne nous lassons pas, mais nos choix sont rendus plus difficiles en automne et en hiver en raison des zones de chasse que nous évitons et de parcours peu praticables compte tenu de l'état du terrain.

L'ambiance est toujours chaleureuse et gaie. Le printemps nous vaudra de redécouvrir les jonquilles, les cytises, le muguet et les rhododendrons lors de sorties que l'on refait bien volontiers chaque année.

Que durent longtemps encore ces moments de bonheur partagé.



*Pierre BARDEAU*

## 8ème RANDONNÉE PEDESTRE

187 participants dont 27 jeunes de moins de 18 ans ont participé cette année à notre randonnée. Ce nombre est un peu moins important que celui de l'an dernier où nous avons bénéficié d'un beau temps exceptionnel permettant aux familles accompagnées de leurs enfants d'y venir en plus grand nombre.

Le dimanche 15 octobre 2000 fut un vrai temps d'automne, sans pluie, frais donc tonique pour la marche, avec ses senteurs et ses brumes estompant les paysages.

Aux coyens qui s'étonneraient que nous adoptions sensiblement les mêmes circuits tous les deux ans, je donnerai la raison suivante : nous disposons autour de Coye d'un environnement exceptionnel : les étangs de Comelle, le château de la Reine Blanche, le château de Coye, des vestiges médiévaux à Hérivaux, une forêt variée, accidentée, riche en flore. Nous avons inclus en plus un peu de la plaine de France et le charmant village de Thimécourt et ses environs vallonnés.

Le tracé de ces deux circuits comprenant les plus beaux sites environnants est le résultat d'une suite de modifications, d'améliorations consécutives aux remarques et suggestions des participants et intervenants.

La réussite de cette journée tient pour une grande part au concours d'une équipe de plus de 20 personnes, bien rodée, accueillante et dévouée. Merci à tous. Merci aussi à nos sponsors : la Société Dexam, la Société La Brosse et Dupont et la Caisse d'Epargne pour les nombreux lots destinés à notre tombola et à Mr. Bernard Choqueuse pour le don d'une grande quantité de pommes.

**Rendez-vous le dimanche 21 OCTOBRE 2001**

*Pierre BARDEAU*

## SORTIE DU DIMANCHE 21 MAI 2000 'LE SITE DE SAMARA'

A une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest d'Amiens se situe SAMARA, site archéologique exceptionnel.

SAMARA, c'est le nom gaulois du fleuve Somme qui traverse notre département et donna son nom à la ville d'Amiens : Samarobriva, le pont jeté sur la Somme, en 20 après J.C.

SAMARA, c'est aujourd'hui un domaine de 30 ha niché au pied de l'oppidum de la Chaussée-Tirancourt. On y a reconstitué la vie quotidienne des hommes du néolithique et des âges de bronze et du fer, dans leurs maisons, grâce à leurs objets familiers.

### *La maison du néolithique ancien (5.000 AV.J.C)*



*Un village de l'époque des premiers agriculteurs éleveurs pouvait être formé de 4 à 5 de ces maisons longues (celle-ci mesure 28 m de long). Elles étaient alignées, côte à côte, suivant une orientation est-ouest pour mieux résister aux vents dominants. Dans un environnement naturel dominé par la forêt, les premiers travaux de défrichement ont commencé.*

*La charpente est portée par des rangées de 5 poteaux calés dans des trous très profonds.*

*Les ouvertures sous la toiture aux deux extrémités permettent d'évacuer la fumée des foyers malgré l'absence de cheminée.*

*Les fosses latérales de la maison ont d'abord été creusées afin de fournir la terre argileuse pour la préparation du torchis. Elles ont ensuite été utilisées comme poubelles.*

Au cours de la visite guidée, nous avons découvert le savoir-faire des artisans au travers de démonstrations de tissage, de taille du silex, de sculpture gallo-romaine.

En ce jour de printemps particulièrement frais, nous avons eu la chance de pouvoir pique-niquer dans un lieu bien abrité que la Direction du Site avait mis à notre disposition.

La découverte de l'arboretum, avec ses 80 espèces d'arbres et ses centaines de plantes et fleurs, compléta cette visite.

Sur le chemin du retour, nous avons fait un arrêt à Amiens pour visiter la cathédrale et le quartier de Saint Leu joliment restauré. Ainsi au cours de cette sortie, la vingtaine de participants apprécia la richesse du patrimoine de notre belle Picardie.



PierreDUBOIS  
LE SILEX

Quand nous nous promenions, avec mes frères et soeurs, mon père nous incitait à repérer sur les terres fraîchement travaillées les silex taillés. Nous espérions toujours trouver une fine pointe de flèche ou une merveilleuse hache polie, comme dans les livres; mais nous ramassions surtout d'humbles bifaces - ou coup-de-poing - des racloirs et des grattoirs peu nets, clactoniens ou acheuléens. Papa nous montrait comment y voir la trace de la taille, et comment l'outil parfois s'adaptait bien à la main. Nous avons rapidement compris que seul le silex se prêtait à cet usage, car lui seul coupait, quand bien même d'autres cailloux se façonnaient plus aisément.

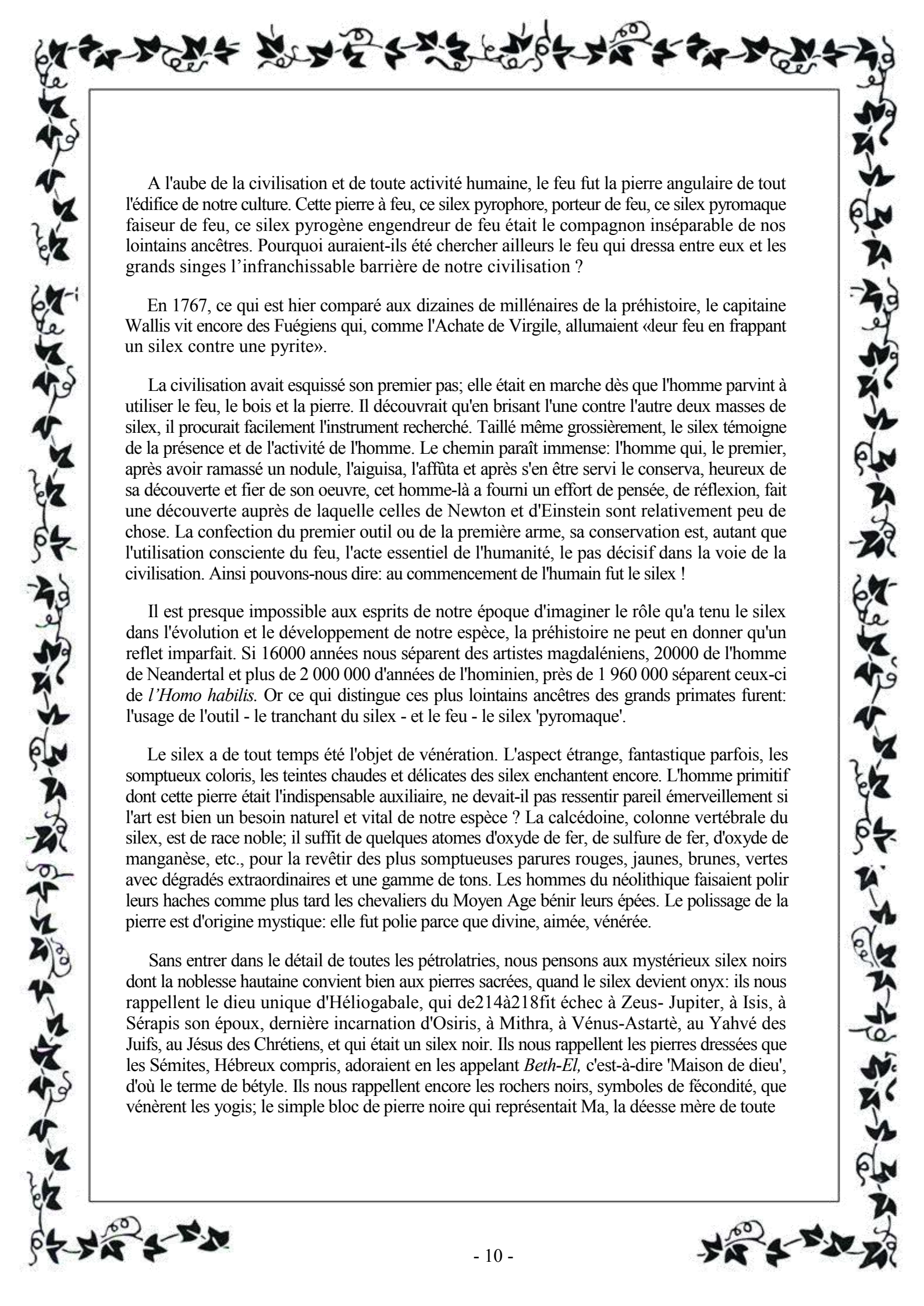
Nous avons découvert aussi à cette époque les oursins fossiles - pétrifiés et non putréfiés - jolies boules de silex ornées de motifs réguliers; ceci nous aurait paru plus magique encore si nous avions connu les oursins vivants, mais ce ne fut que plus tard que nous vîmes la mer.

Il me souvient encore de très vieux hommes, qui pour allumer leurs cigarettes mal roulées, sortaient des vastes poches de leurs vastes pantalons de velours d'incroyables briquets où le choc adroit d'un morceau de silex et d'un anneau d'acier embrasait l'amadou, lequel à son tour communiquait l'incandescence aux brins de tabac, répandant l'arôme divin. Une vague inquiétude nous habitait alors lorsque l'amadou regagnait la poche sans que nous ne l'ayons vu bien éteint. Peu de magie dans tout ceci; pas encore de transcendance à la suite de ces observations.

Et bien des années plus tard, tout récemment, par hasard, j' ai découvert le livre de Jacques DEBU-BRIDEL: «l'Epopée du Silex» (France-empire, 1976). J'y ai trouvé réponse à plusieurs questions que je regrette presque de ne pas m'être posées. Je ne puis donc résister au désir présomptueux de vous en faire découvrir l'essentiel; peut-être votre pied ne heurtera-t-il plus l'humble caillou du chemin avec la même insouciance ! Mon résumé est presque entièrement fait de citations de Jacques Debu-Bridel.

L'étymologie du mot - en latin *silex* = *caillou* - ne nous aide en rien; pas d'antécédent grec comme pour *petras*, pierre, du grec *πέτρας*. Or, sol, en latin, a un étrange diminutif, *soliculus*, petite lumière, où nous voyons la racine trilitère de silex: s, l, c. Soleil, *sol*, *soliculus*, silex, semblent avoir une origine commune qui pourrait remonter aux âges de la pierre éclatée, quand le soleil paraissait surgir du sol, puis s'y enfoncer pour en resurgir et que le silex rapportait, lui aussi, du sol, l'étincelle mère de chaleur et de lumière, vrai petit soleil.

Les paléologues, faisant écho aux ethnologues, affirment pourtant que les premiers hommes ont produit le feu par le frottement de deux pièces de bois sec. Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand ont apporté la caution littéraire de scènes inoubliables. Gaston Bachelard, l'auteur de *La psychanalyse du feu*, y a vu une symbolique sexuelle, voire érotique, à ce frotti-frotta de deux pièces de bois d'espèces différentes, la creuse et la pointue. Mais il semble fort douteux que notre ancêtre, n'ayant pas lu Freud, ait fait un rapprochement symbolique entre ces pièces de bois et le 'frottement rapide et longtemps continué' susceptible d'éveiller voluptueusement ses sens ! Par contre, notre homme brisait et taillait des silex dont, spontanément, jaillissaient des gerbes d'étincelles capables d'allumer herbe ou mousse desséchées. *Et primum silicis scintillant excudit Achate*, affirme Virgile avec toute l'intuition prophétique du poète.



A l'aube de la civilisation et de toute activité humaine, le feu fut la pierre angulaire de tout l'édifice de notre culture. Cette pierre à feu, ce silex pyrophore, porteur de feu, ce silex pyromaque faiseur de feu, ce silex pyrogène engendreur de feu était le compagnon inséparable de nos lointains ancêtres. Pourquoi auraient-ils été chercher ailleurs le feu qui dressa entre eux et les grands singes l'infranchissable barrière de notre civilisation ?

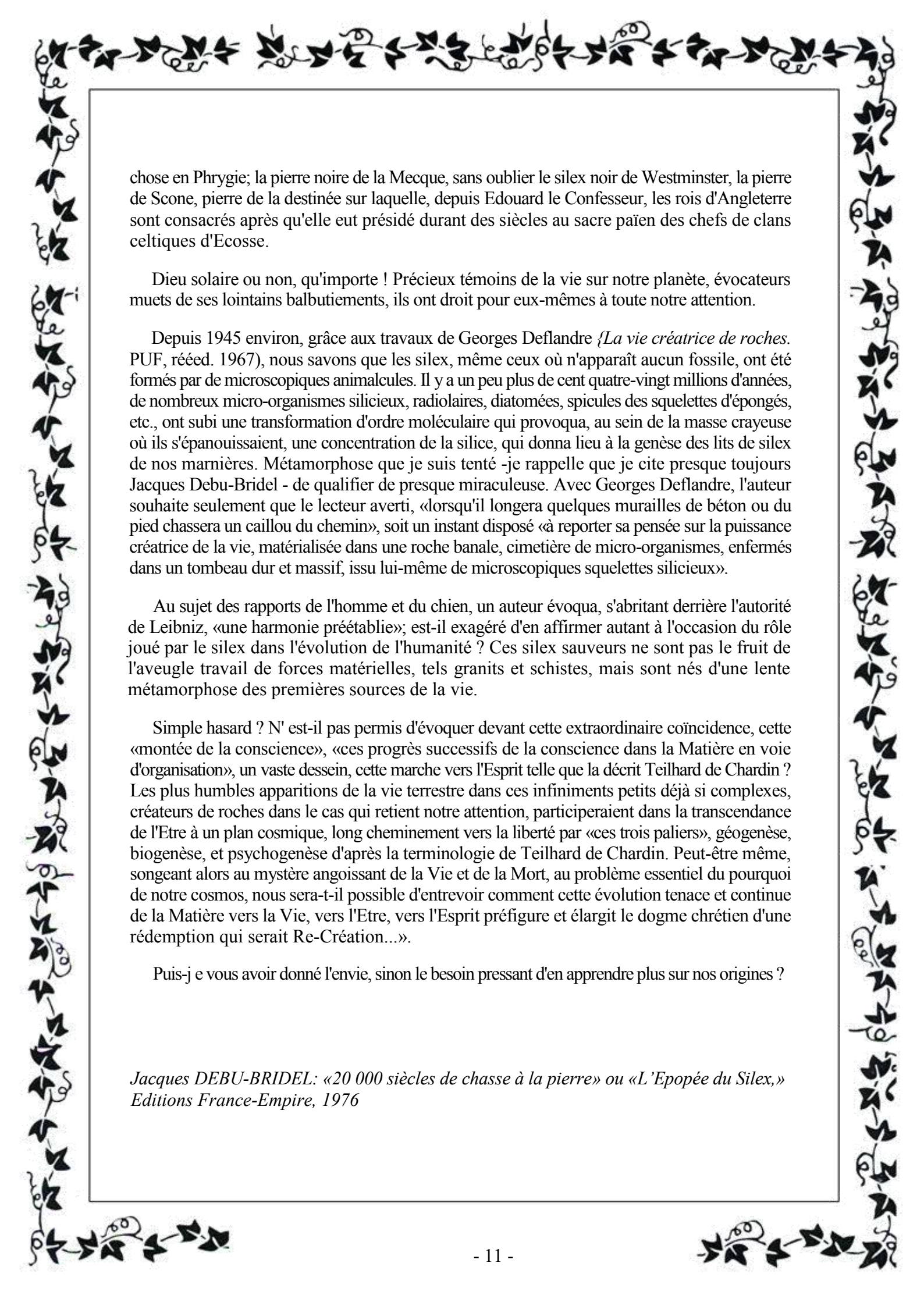
En 1767, ce qui est hier comparé aux dizaines de millénaires de la préhistoire, le capitaine Wallis vit encore des Fuégiens qui, comme l'Achate de Virgile, allumaient «leur feu en frappant un silex contre une pyrite».

La civilisation avait esquissé son premier pas; elle était en marche dès que l'homme parvint à utiliser le feu, le bois et la pierre. Il découvrait qu'en brisant l'une contre l'autre deux masses de silex, il procurait facilement l'instrument recherché. Taillé même grossièrement, le silex témoigne de la présence et de l'activité de l'homme. Le chemin paraît immense: l'homme qui, le premier, après avoir ramassé un nodule, l'aiguisa, l'affûta et après s'en être servi le conserva, heureux de sa découverte et fier de son oeuvre, cet homme-là a fourni un effort de pensée, de réflexion, fait une découverte auprès de laquelle celles de Newton et d'Einstein sont relativement peu de chose. La confection du premier outil ou de la première arme, sa conservation est, autant que l'utilisation consciente du feu, l'acte essentiel de l'humanité, le pas décisif dans la voie de la civilisation. Ainsi pouvons-nous dire: au commencement de l'humain fut le silex !

Il est presque impossible aux esprits de notre époque d'imaginer le rôle qu'a tenu le silex dans l'évolution et le développement de notre espèce, la préhistoire ne peut en donner qu'un reflet imparfait. Si 16000 années nous séparent des artistes magdaléniens, 20000 de l'homme de Neandertal et plus de 2 000 000 d'années de l'hominien, près de 1 960 000 séparent ceux-ci de *Homo habilis*. Or ce qui distingue ces plus lointains ancêtres des grands primates furent: l'usage de l'outil - le tranchant du silex - et le feu - le silex 'pyromaque'.

Le silex a de tout temps été l'objet de vénération. L'aspect étrange, fantastique parfois, les somptueux coloris, les teintes chaudes et délicates des silex enchantent encore. L'homme primitif dont cette pierre était l'indispensable auxiliaire, ne devait-il pas ressentir pareil émerveillement si l'art est bien un besoin naturel et vital de notre espèce ? La calcédoine, colonne vertébrale du silex, est de race noble; il suffit de quelques atomes d'oxyde de fer, de sulfure de fer, d'oxyde de manganèse, etc., pour la revêtir des plus somptueuses parures rouges, jaunes, brunes, vertes avec dégradés extraordinaires et une gamme de tons. Les hommes du néolithique faisaient polir leurs haches comme plus tard les chevaliers du Moyen Age bénir leurs épées. Le polissage de la pierre est d'origine mystique: elle fut polie parce que divine, aimée, vénérée.

Sans entrer dans le détail de toutes les pétrolatries, nous pensons aux mystérieux silex noirs dont la noblesse hautaine convient bien aux pierres sacrées, quand le silex devient onyx: ils nous rappellent le dieu unique d'Héliogabale, qui de 214 à 218 fit échec à Zeus- Jupiter, à Isis, à Sérapis son époux, dernière incarnation d'Osiris, à Mithra, à Vénus-Astarté, au Yahvé des Juifs, au Jésus des Chrétiens, et qui était un silex noir. Ils nous rappellent les pierres dressées que les Sémites, Hébreux compris, adoraient en les appelant *Beth-El*, c'est-à-dire 'Maison de dieu', d'où le terme de bétyle. Ils nous rappellent encore les rochers noirs, symboles de fécondité, que vénèrent les yogis; le simple bloc de pierre noire qui représentait Ma, la déesse mère de toute



chose en Phrygie; la pierre noire de la Mecque, sans oublier le silex noir de Westminster, la pierre de Scone, pierre de la destinée sur laquelle, depuis Edouard le Confesseur, les rois d'Angleterre sont consacrés après qu'elle eut présidé durant des siècles au sacre païen des chefs de clans celtiques d'Ecosse.

Dieu solaire ou non, qu'importe ! Précieux témoins de la vie sur notre planète, évocateurs muets de ses lointains balbutiements, ils ont droit pour eux-mêmes à toute notre attention.

Depuis 1945 environ, grâce aux travaux de Georges Deflandre (*La vie créatrice de roches*. PUF, rééd. 1967), nous savons que les silex, même ceux où n'apparaît aucun fossile, ont été formés par de microscopiques animalcules. Il y a un peu plus de cent quatre-vingt millions d'années, de nombreux micro-organismes silicieux, radiolaires, diatomées, spicules des squelettes d'éponges, etc., ont subi une transformation d'ordre moléculaire qui provoqua, au sein de la masse crayeuse où ils s'épanouissaient, une concentration de la silice, qui donna lieu à la genèse des lits de silex de nos marnières. Métamorphose que je suis tenté -je rappelle que je cite presque toujours Jacques Debu-Bridel - de qualifier de presque miraculeuse. Avec Georges Deflandre, l'auteur souhaite seulement que le lecteur averti, «lorsqu'il longera quelques murailles de béton ou du pied chassera un caillou du chemin», soit un instant disposé «à reporter sa pensée sur la puissance créatrice de la vie, matérialisée dans une roche banale, cimetière de micro-organismes, enfermés dans un tombeau dur et massif, issu lui-même de microscopiques squelettes silicieux».

Au sujet des rapports de l'homme et du chien, un auteur évoqua, s'abritant derrière l'autorité de Leibniz, «une harmonie préétablie»; est-il exagéré d'en affirmer autant à l'occasion du rôle joué par le silex dans l'évolution de l'humanité ? Ces silex sauveurs ne sont pas le fruit de l'aveugle travail de forces matérielles, tels granits et schistes, mais sont nés d'une lente métamorphose des premières sources de la vie.

Simple hasard ? N'est-il pas permis d'évoquer devant cette extraordinaire coïncidence, cette «montée de la conscience», «ces progrès successifs de la conscience dans la Matière en voie d'organisation», un vaste dessein, cette marche vers l'Esprit telle que la décrit Teilhard de Chardin ? Les plus humbles apparitions de la vie terrestre dans ces infiniments petits déjà si complexes, créateurs de roches dans le cas qui retient notre attention, participeraient dans la transcendance de l'Etre à un plan cosmique, long cheminement vers la liberté par «ces trois paliers», géogenèse, biogenèse, et psychogenèse d'après la terminologie de Teilhard de Chardin. Peut-être même, songeant alors au mystère angoissant de la Vie et de la Mort, au problème essentiel du pourquoi de notre cosmos, nous sera-t-il possible d'entrevoir comment cette évolution tenace et continue de la Matière vers la Vie, vers l'Etre, vers l'Esprit préfigure et élargit le dogme chrétien d'une rédemption qui serait Re-Création...».

Puis-je vous avoir donné l'envie, sinon le besoin pressant d'en apprendre plus sur nos origines ?

*Jacques DEBU-BRIDEL: «20 000 siècles de chasse à la pierre» ou «L'Épopée du Silex»,  
Editions France-Empire, 1976*

*Pierre RUCKSTUHL*

## CHRONIQUE D'UNE NAISSANCE ANNONCÉE

Depuis quelques jours, des mésanges bleues tournicotent autour de notre nichoir en voletant dans les branches du poirier, mignonnes boules bleues et jaunes parmi les petits bouquets blancs des fleurs naissantes. Elles se posent sur le toit, s'agrippent aux parois, jettent un œil inquisiteur à travers le trou noir qui fait office de porte, s'en vont, reviennent, disparaissent, nerveuses, agitées. Auraient-elles décidé de s'installer ?

Vendredi 31 mars, ça paraît sérieux, elles s'enhardissent. A tour de rôle, elles s'enfilent avec aisance dans l'ouverture ronde, restent quelques instants à l'intérieur puis s'en échappent avec la même vivacité. Mon manuel disait vrai : 28 mm pour les mésanges bleues, 33 pour les charbonnières. J'avais opté pour les bleues, mes petites préférées, et j'ai donc percé au diamètre de 28mm qui, en effet, leur suffit.

Dimanche 2 avril, plus de doute possible, un couple a choisi de se mettre en ménage. L'un des oiseaux, femelle ou mâle - il est difficile de les distinguer l'un de l'autre - s'est mis au travail, bientôt aidé de son conjoint.

Première opération, on nettoie les lieux. Et que fait-on ? On rejette au dehors la paille hachée que j'avais ramassée au pied du mur de l'écurie voisine pour tapisser avec grand soin le fond de la maisonnette. Les ingrates ! Elles passeront une journée entière à recracher, becquée après becquée, pft ! pft ! le doux matelas que je leur avais destiné.

Après ces préambules, on peut passer aux choses sérieuses : du matin au soir, monsieur et madame font le va-et-vient, des touffes de mousse plein le bec. Et le manège se poursuit pendant des jours et des jours, combien au

juste, je ne l'ai pas noté. Mais nous avons remarqué, un beau jour, un changement radical : à présent, c'est manifeste, madame couve et monsieur s'occupe de ses casse-croûte. Parfois même, il nous semble que les deux oiseaux se trouvent en même temps à l'intérieur ou, au contraire, qu'ils sont tous les deux en vadrouille.

Vers le 2 mai, nouveau changement : les deux parents sont occupés, visiblement, à nourrir la couvée. Quand l'éclosion a-t-elle eu lieu ? Entre le 30 avril et le 2 mai, nous n'en savons pas plus.

Commence alors pour les jeunes parents une période éprouvante, avec des journées harassantes et des semaines de plus de deux fois 35 heures ! Sans relâche, à rythme soutenu, papa et maman vont et viennent pour satisfaire les appétits de leurs petits gloutons. Le matin après 7 heures, quand je mets le nez à la fenêtre, elles sont déjà à l'œuvre, et elles ne s'arrêteront que lorsque le soir descend. Le rituel est toujours le même : sortie du nichoir, la mésange marque un bref arrêt sur le rameau qui fait face, puis elle s'envole tout droit à travers le jardin pour disparaître dans les grands arbres du parc voisin.

Au retour, elle atterrit vivement sur le même rameau, au centimètre près, une ou deux chenilles pincées dans son bec, et disparaît dans le nichoir. Au bout de quelques secondes, sa tête se dessine dans l'ouverture ronde, et le cycle recommence. Dans l'ensemble, les deux parents programment bien leurs voyages alternés, mais il y a parfois encombrement, et le ravitailleur fait la queue en frétilant d'impatience, attendant que le conjoint sortant libère la place.

Au cours de la 2ème semaine, un phénomène nouveau nous intrigue. Pourquoi l'oiseau sortant n'a-t-il pas le bec vide ? Sa proie aurait-elle été refusée ? Pas du tout ! Au bout d'un moment, nous avons compris. En quittant la nichée, l'adulte emporte dans son bec un petit sac tout blanc : les fientes des petits, qu'il élimine au fur et à mesure de ses visites. Ravitailleur dans un sens, éboueur dans l'autre, il veille à la propreté des lieux. Au fil des jours, l'activité s'accélère à mesure que les enfants grandissent et que leur voracité augmente. Vers la fin, le rythme atteint un nourrissage à la minute !

Quand les petits s'envoleront-ils ? Nous sommes curieux de le savoir, ma femme et moi, et, surtout, nous aimerions tant assister à l'envol ! Mon manuel est un peu flou à cet égard, il précise : «l'envol se situe de 19 à 22 jours après l'éclosion».

Je redouble d'attention et le dimanche 21 mai - tel un gynécologue averti - je déclare : «ça devrait être pour demain !»

Dans l'après-midi, alerte ! Les parents s'agitent dans les branches du poirier, ils voltigent devant le nichoir en poussant force pépiements à la mode mésange. C'est sûr, ils attirent leurs petits et les invitent à sortir : peine perdue, nul ne répond à leur appel !

Lundi 22 au matin, à peine debout, mon premier regard est pour le poirier : ils nourrissent encore ! Par chance, notre arbre se situe bien en vue et nous le gardons à l'œil tout en déjeunant dans la véranda.

A 10 heures j'appelle ma femme «Viens voir, vite !» Une petite tête curieuse apparaît à la fenêtre, puis disparaît, réapparaît... Les parents, eux, semblent espacer nettement leurs visites.



A partir de 1 lh30, les apparitions se font plus fréquentes et plus longues. En voilà une qui sort la tête en entier et qui observe les environs d'un air intéressé. Nous nous relayons, pour ne plus quitter notre observatoire.

Il est midi. Cette fois, les épaules s'inscrivent dans le rond de l'ouverture. Sortira ? Sortira pas ?

12h15, nouvelle tentative, la tête, les épaules, le dos et hop ! la mésange est dehors ! Comment va-t-elle se débrouiller ? Les parents vont-ils lui apprendre à voler ? Que non ! les parents ont disparu, carrément !

Notre petite mésange, de la taille d'une adulte, ou presque, se pose sur le rameau qui se dresse en face du trou, elle y reste 5 secondes à peine et, stupeur ! elle s'envole, fffrt ! traverse d'un trait le jardin entier et atterrit 50 mètres plus loin dans les grands arbres du parc, comme une grande !

Mais, déjà, une petite sœur (ou un petit frère ?) a pris sa suite. Même gymnastique, même arrêt sur le rameau, même envol, même direction, même but : les grands arbres du parc. Et c'est le tour du numéro 3, puis du 4,... etc. La 6ème est plus hésitante, est-ce la petite dernière ? Elle sautille d'une branche à l'autre, se repose, se tâte..., et finit par rejoindre, elle aussi, ses congénères.

Mais ce n'est pas fini ! En voilà une 7ème qui se pointe ! Nous n'en croyons pas nos yeux, nous sommes deux à les avoir comptées, nous n'avons pas pu nous tromper et ça continue, 8, 9, 10 et 11 ! Et là, c'est bien fini ! Comment diable ont-elles pu tenir à 11 dans cette petite caisse ?

Et lorsque les parents y entraient tous deux, ce qui arrivait de temps en temps, elles y tenaient à 13 (dimensions intérieures : 15x15x15 cm à peu près).

Le spectacle n' a duré qu'un quart d'heure et, déjà, ce petit peuple s' est mêlé au monde des grands, dans la ramure des charmes, des érables et des chênes. Livrées à elles-mêmes, nos petites mésanges vont partir à la chasse aux chenilles, aux papillons et autres bestioles, sans l'aide de personne.

Cet hiver, quand ces charmants oiseaux feront les acrobates, à picorer le tournesol piqué dans les boules de graisse qui se balanceront aux branches de leur poirier natal, n'aurons-nous pas le droit de penser que ce sont «nos» mésanges ?

\* \* \* \*

#### ***P.S. Une petite annexe mathématique***

*Etant donné que chacune des mésanges a nourri les petits pendant 21 jours, du matin au soir, à raison de 25 expéditions par heure, combien de voyages ont-elles accomplies chacune ?.....6.300 !*

*Quelle distance ont-elles parcourue ?  
.... 315 km chacune !*

*Combien de bestioles ont-elles éliminées ? A peu près .....  
10.000 chacune!*

*Ginette SAGNIEZ*

## SPECTACULAIRE MIGRATION DES CRAPAUDS

Au printemps, une spectaculaire migration de crapauds communs se produit entraînant un grand risque pour ces animaux qui se font écraser par milliers par les voitures sur les routes de la forêt.

Une opération de protection a été mise sur pied par le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie, l'Association pour l'élaboration de la charte du Parc Naturel Régional, l'Institut de France, l'Office National des Forêts, et l'Association APSOM (Protection des Sites d'Orry la Ville et de Montgrésin). La SYLVE a été partie prenante de cette opération.

Du 27 février au 20 mars 2000, huit de nos adhérents ont participé à des prospections nocturnes en vue du dénombrement des batraciens amenés à traverser la route des étangs pour retrouver leur lieu de reproduction aux abords de la Thève (1210 crapauds ont été dénombrés dont 928 vivants et 281 écrasés). Les crapauds recensés étaient tous de la même espèce : crapauds communs. Une seule rainette a été vue le 3 mars.

Pendant cette opération, diverses animations ont eu lieu : réunion publique à Orry la Ville avec diaporama permettant de reconnaître l'ensemble des espèces présentes dans le département, sortie nocturne sur le site, conférences et séances de travail à l'école des Bruyères par un spécialiste, articles dans la presse, émissions de radios locales et à la télévision.

L'étude des passages migratoires des batraciens sur les routes ne fait que commencer en Picardie et dans l'Oise. Les

premiers résultats sont inquiétants, notamment pour le crapaud commun, qui paie le plus lourd tribut dans les hécatombes sur les routes. Des opérations identiques se pratiquent déjà en Suisse, en Wallonie, en Allemagne de l'Ouest et en Grande-Bretagne.

oOo

Les batraciens font partie de l'embranchement des vertébrés. On les appelle encore amphibiens car ils sont caractérisés par une existence qui comporte deux phases : amphi : double et bios : vie. Ils vivent dans l'eau pendant le stade larvaire (respiration par des branchies) alors que les adultes mènent une vie essentiellement terrestre (respiration pulmonaire et/ou par la peau). S'ils passent l'hiver dans la vase, ils respirent uniquement par la peau.

Les amphibiens représentent le chaînon entre les vertébrés aquatiques (poissons) et les vertébrés terrestres (reptiles). Les ancêtres de nos amphibiens actuels ont franchi le pas d'une vie aquatique à la vie terrestre il y a 370 millions d'années. Les amphibiens actuels répètent ce passage de la vie aquatique à la vie terrestre chaque printemps en un temps record de quelques semaines alors que leurs ancêtres ont mis des millions d'années pour réaliser ce changement fondamental. En fait, les batraciens n'ont jamais réussi à se libérer complètement du milieu aquatique car ils sont encore obligés de passer par l'eau pour leur reproduction.

La température interne des batraciens n'est pas stable mais varie en fonction de la température ambiante, ces animaux doivent donc passer l'hiver à l'abri du gel (galeries creusées par les taupes, tas de foin, de branchages, abri de vieux murs).

Les lieux de reproduction sont les eaux stagnantes (ornières forestières, gravières, mares, étangs, marais, bras morts de rivière). La végétation aquatique doit être abondante, elle permet de fixer les œufs et elle sert de refuges aux larves. Les lieux de ponte peuvent être espacés de 50 à 3500 mètres du lieu d'hivernage.

Les larves sont herbivores, les adultes carnivores à 100% (limaces, vers, araignées, insectes...) qu'ils capturent en projetant leur langue gluante.

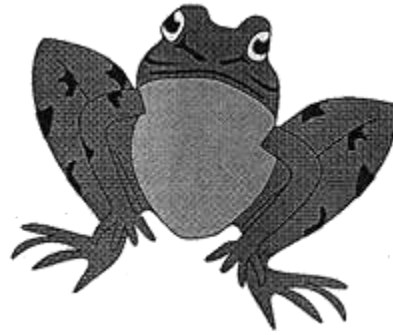
### Quels dangers les menacent !

- *ennemis naturels* (putois, renards, rats, rapaces hérons, couleuvres...) - mais ils peuvent se défendre : leurs glandes paratoïdes sécrètent un liquide toxique (une substance semblable à la digitaline utilisée en pharmacie) qui peut être très dangereuse pour les vertébrés supérieurs. Lorsqu'ils sont malmenés - saisis par un renard par exemple - le venin agit aussitôt sur les muqueuses buccales du prédateur provoquant de graves ulcérations. Le Carnivore qui avale un crapaud peut en mourir. Mais rassurez-vous, ce venin est inoffensif pour l'homme.

- *destruction des zones humides.*

- *pollution, engrais chimiques, herbicides, insecticides.*

- *gastronomie* : pour satisfaire la demande de la clientèle, l'Inde et le Bangladesh exportent chaque année 6.500 T de cuisses de grenouilles vers l'Europe, soit 150 millions de batraciens massacrés annuellement (WMF 1985) et depuis ?



- *obstacles routiers* : des milliers de crapauds périssent soit écrasés par les roues des véhicules, soit aspirés par le déplacement d'air et projetés sur le dos, incapables de se redresser.

- *leur lenteur* : le crapaud commun remporte la palme de la lenteur !

Reproduction : elle a toujours lieu dans l'eau. La fécondation est externe. Le mâle utilise le chant (coassement) pour séduire la femelle, ensuite il saisit sa partenaire. Les mouvements de ses pieds (il enfonce les callosités rugueuses de ses orteils dans le creux axillaire de la femelle) permettent à cette dernière d'évacuer ses œufs par milliers. Le mâle les arrose de son liquide séminal et les spermatozoïdes dispersés dans l'eau pénètrent dans les œufs. Il arrive souvent que le mâle séduise sa femelle bien loin du lieu de ponte et dans ce cas il reste accroché sur son dos et se laisse transporter pendant plusieurs centaines de mètres (il arrive que la femelle en transporte plusieurs qui essaient de tenter leur chance! nous l'avons vu souvent). Dès que les femelles ont pondu, elles quittent l'eau tandis que les mâles y restent dans l'attente d'autres compagnes.

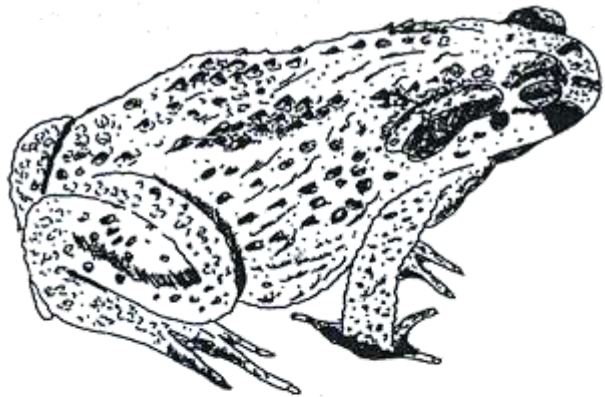
En conclusion, les batraciens font partie de notre patrimoine naturel. Ils occupent une place importante dans les chaînes alimentaires, leur disparition menacerait la survie de nombreuses espèces qui les consomment et la prolifération des parasites de nos cultures. Ils jouent donc un rôle essentiel dans l'équilibre des écosystèmes.



## Quelques détails techniques :

Le crapaud commun qui nous concerne est le *Bufo bufo*.

C'est la plus grosse espèce européenne (la femelle peut atteindre 18 cm de long mais ne mesure le plus souvent que 12 à 14 cm tandis que le mâle ne dépasse pas 8 à 10 cm. Il n'est jamais vert, sa couleur varie : noir, brun, beige, jaunâtre, rougeâtre. Son corps est massif, le tronc en général court et dépourvu de queue.



Membre postérieur montrant les orteils à moite palmés et le tarse dépourvu de pli cutané.



Paupières plus étroites que l'espace entre les orbites.



Grosses glandes paratoïdes volumineuses derrière les yeux, qui sécrètent le venin.

## Et pour les printemps suivants /

La Sylve s'engagera à protéger le passage des crapauds en installant le long de la route des étangs (côté forêt) sur 150 m une bâche de 50 cm de haut avec des seaux enterrés tous les 10 m.

Les crapauds seront stoppés par la bâche et tomberont dans les seaux. Ces derniers seront impérativement relevés tous les matins et les crapauds prisonniers seront transportés jusqu'au Pont Mandrou.

Une trentaine de personnes (dont 2 enfants et plusieurs classes de l'école des Tilles) s'est déjà engagée à nous aider dans cette opération de sauvetage. Nous les en remercions vivement.

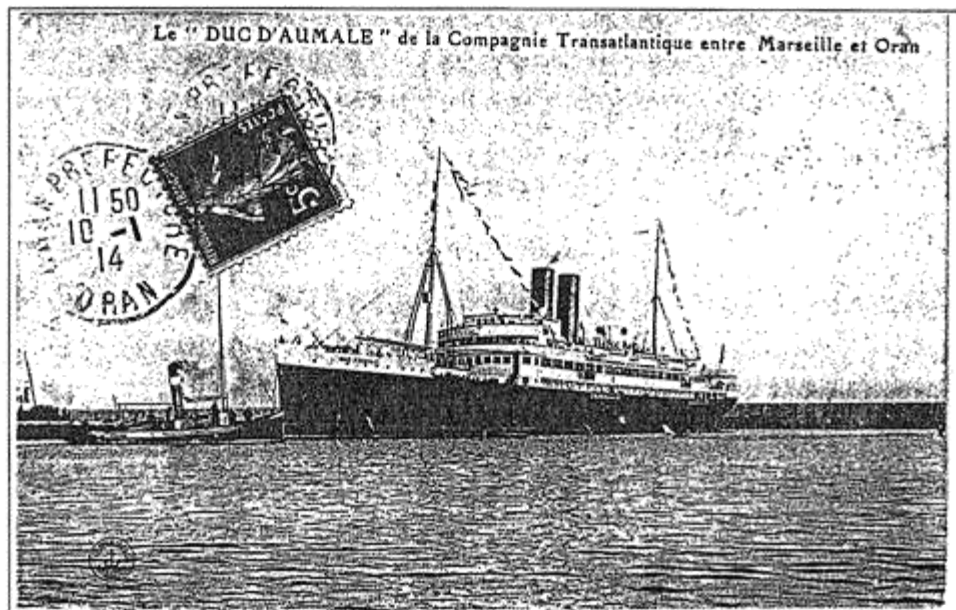
Sources :  
*Revue de l'APSOM*  
*Dictionnaire encyclopédique Quilliet (1986)*  
*Collection «La Nature» Hachette (1987)*

Jean PRIEUX

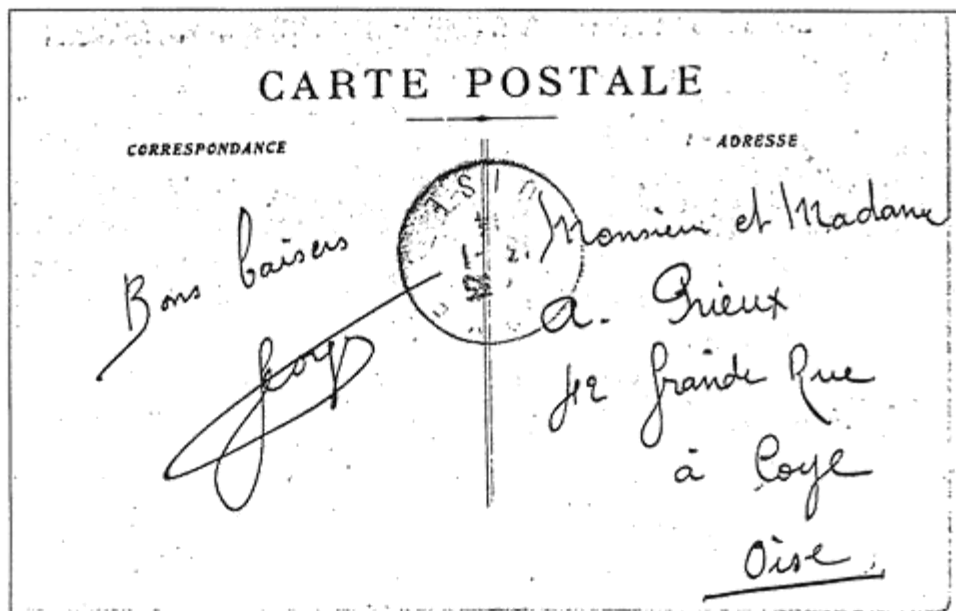
# Le paquebot le 'Duc d'Aumale' ou Histoire d'une carte postale

J'ai retrouvé une carte postale postée à Oran par mon père le 10 janvier 1914 et adressée à mes grands-parents 42 grande rue à Coye - noter sur l'adresse le nom de Coye. C'est à partir de 1927 que «la Forêt» a été ajouté pour faire : Coye la Forêt

Cette carte représente le paquebot le «DUC D'AUMALE» de la Compagnie Transatlantique entre Marseille et Oran.



Editeur  
Génouliat et Cie  
Marseille



J'ai voulu en savoir plus sur ce paquebot dont le nom est si étroitement lié à l'histoire de notre pays, le château de Chantilly.

J'ai questionné le Ministère de la Marine, le Musée de la Marine et la Compagnie Générale Maritime (anciennement Compagnie Transatlantique) qui m'ont donné les précisions suivantes :

- Le «DUC D'AUMALE» est un paquebot «acier» lancé à Port-de-Bouc le 1er septembre 1912 et construit par les Chantiers et Ateliers de Provence. Ses principales caractéristiques sont :

- ❖ *2 hélices - 2 mâts - 2 cheminées*
- ❖ *longueur 115,46 mètres, largeur 15,02 mètres, creux 9,10 mètres*
- ❖ *jauge brute 4737 tonnes, port en lourd 1320 t., déplacement 4810 T., tirant d'eau 4,84m*
- ❖ *2 machines à pilon triple expansion 6000 cv*
- ❖ *4 chaudières cylindriques timbrées à 14 kg*
- ❖ *vitesse : 16,50 nœuds*
- ❖ *150 passagers en 1ère classe, 106 passagers en 2ème classe et 56 passagers en 3ème classe*

Le DUC D'AUMALE prit son premier départ de Marseille le 13 février 1913 et fut affecté à la ligne rapide Marseille-Oran. Pendant la première guerre mondiale, il fut réquisitionné comme ravitailleur de l'Armée d'Orient.

En 1923, on l'équipa de la chauffe au mazout.

Le 24 mars 1925 en accostant à Bizerte, il aborda le vapeur tunisien «Alache» et subit de sérieuses avaries.

En novembre 1936, le DUC D ' AUMALE passa sur la ligne Fort de France - Cayenne.

Pendant la seconde guerre mondiale, le navire resta sous contrôle français aux Antilles et effectua quelques voyages vers New York chargé de sucre et de bananes.

Le DUC D'AUMALE revint en France en septembre 1949 et fut désarmé à Marseille avant d'être vendu pour la démolition le 31 mai 1950.

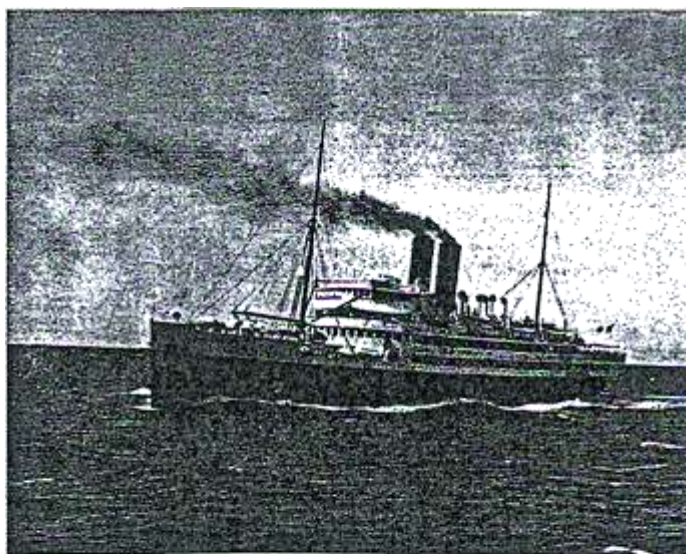
Il resta au service de la Compagnie Transatlantique et Compagnie Générale Maritime de 1913 à 1950.

Malheureusement, je ne connais pas la date exacte du baptême ainsi que le nom de la marraine ni pourquoi, lancé en 1912, il prit le nom de «DUC d'AUMALE».

Le 14 décembre 1999, le Conservateur de la Bibliothèque du Musée Condé me dit n'avoir aucune information concernant ce paquebot. Par contre, il me signale l'existence d'un autre paquebot «CHANTILLY» lancé en 1923.

« J'ai bien reçu votre courrier en date du 9 décembre 1999"

Je n'ai malheureusement aucune information concernant le paquebot «Duc d'Aumale» dans les archives. Je connais l'existence d'un paquebot «Chantilly» qui fut lancé en 1923 mais vous m'apportez là une précieuse information et je vous en remercie.»



*Autre vue du «Duc d'Aumale»  
(archives Compagnie Générale Maritime)*

Un siècle après le décès du Duc d'Aumale, il est intéressant de savoir qu'un paquebot français fit flotter son nom prestigieux sur les mers du globe, nom très lié à notre pays de Coye et toujours présent dans notre proche environnement avec la forêt, le château de Chantilly, les étangs de Comelle et le château de la Reine Blanche.

Jeanine DELAIGUE  
LES PRELES

Dans nos promenades en forêt de Coye, il nous arrive parfois de croiser de grands plants, portant des rameaux grêles en verticilles autour de la tige : ce sont les prêles, qui nous rappellent des temps très anciens, où l'homme n'existait pas. Il s'agit d'une des rares espèces survivantes de l'ère primaire (de - 590 à - 225 millions d'années) parvenue jusqu'à nous.

Le climat chaud et humide favorisait la formation de forêts denses. Les prêles étaient alors de grands arbres pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres de hauteur.

Au permien (dernière partie de l'ère primaire) s'installa progressivement une longue période de glaciation et de désertification, qui causa la disparition de la plupart des végétaux qui ne réussirent pas à s'adapter à ces nouvelles conditions de vie.

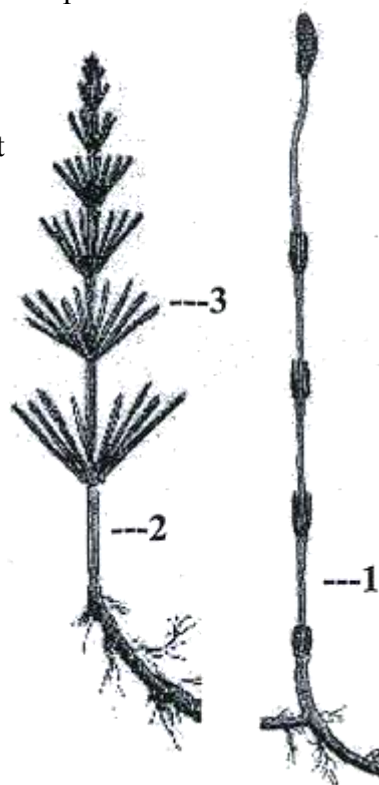
A l'ère secondaire (de - 225 à - 65 millions d'années), le climat se réchauffa. Les plantes se lancèrent à la conquête de la terre. La prêle, seule rescapée d'un groupe de 25 espèces de splénophytes, s'est adaptée, en devenant plante et donc en limitant sa taille, ses besoins en nourriture et en eau. Elle est devenue la prêle que nous connaissons aujourd'hui, mais elle garde le souvenir de l'eau, particulièrement dans sa sexualité, puisqu'une partie de sa reproduction s'effectue «à la nage».

Coye abrite deux sortes de prêles. Chacune d'elle produit, au début du printemps une tige fertile et, à la fin de celui-ci, une tige stérile, beaucoup plus grande, plus apparente, celle que nous remarquons dans nos promenades. Les deux plantes affectionnent les lieux humides et argileux, les sources, les fossés.

La prêle géante (*Equisetum telmateia*) pousse en colonies, dans des zones ombragées. Sa tige stérile peut atteindre un mètre de haut et porte de nombreux et longs verticilles de rameaux très fins.

La prêle des champs (*equisetum*), moins élevée que la prêle géante, à rameaux grêles, fut autrefois très utilisée pour polir le bois, l'ivoire et les cuivres. Elle a, en outre, des qualités diurétiques, cicatrisantes, détersives et reminéralisantes qu'on utilise encore pour la fabrication de certains médicaments.

1. *Tige fertile, précoce, longue de 20 à 40 cm, avec épi*
2. *Tige stérile longue de 40 à 100cm*
3. *Verticilles*



Raymond DEBREBANT

## PRAIRIE

*Prairie ! ensoleillée, immense,  
Où sauterelles et grillons  
Aux doux refrains d'une romance  
Donnent l'aubade aux papillons.*

*La brise coule et se défoule  
Sur la toison de ce géant.  
Elle murmure et parfois roule  
Comme aquilon sur l'océan.*

*Coquelicots et pâquerettes,  
Sans oublier le doux bleuet,  
Tendent en chœur leurs collerettes  
Au premier pas d'un menuet.*

*A la douceur de la pervenche  
Vient se mêler l'affreux chardon.  
Comme un amant, vers elle penche  
Son cœur troublé, pour un pardon.*

*Sa blanche fleur a le mérite  
-D'ailleurs son nom est très heureux-  
De s'appeler la marguerite  
Qui donne un cœur aux amoureux.*

*La violette est de la fête,  
Son beau pétale violet Compte  
de plus une conquête  
En se mêlant au serpolet.*

*Entre deux brins de paille sèche,  
L'épeire a choisi son endroit.  
La diligente se dépêche  
Défaire embûche au maladroit.*

*Un gros bourdon passe et repasse.  
Le bouton d'or est stupéfait  
Il met au point sa contre-basse Pour  
en tirer meilleur effet.*

*Puis maintenant voici l'abeille.  
Elle courtise toutes fleurs.  
De bon matin, quand tout s'éveille,  
Elle s'enivre de leurs pleurs.*

*Sur l'herbe sèche et frémissante  
Se repose un gentil criquet ;  
Sa chansonnette étourdissante  
Est parfois prise de hoquet.*

*Le scarabée aux couleurs vives  
Chemine à côté du bousier.  
On voit ainsi nos deux convives  
Se disputer un brin d'osier.*

*Puis, quelquefois, parmi les herbes  
Se prélassant sous le soleil,  
Un beau lézard aux tons superbes  
S'enfuit oubliant son sommeil.*

*Une chenille jaune et verte  
Tire son fil comme un rouet ;  
Elle a vu l'ombre et c'est l'alerte !  
Le merle en faisait son brouet.*

*Le limaçon suit la limace  
Quand la rosée au frais matin  
Efface au moins une grimace :  
Celle du lieu de leur festin.*

*Au ras de l'herbe une fauvette  
Volète en quête d'un repas.  
Sans cesse, elle fait la navette,  
Elle cherche et ne trouve pas.*

*Les herbes cachent la rocaille,  
Ici, tout près de ce rocher.  
C'est là qu'on y surprend la caille,  
Car le rocher, c'est son clocher.*

*Là-haut, le busard se balance,  
Ses cris accompagnent son vol.  
Il a rompu ce grand silence  
Quand la mort vient troubler le sol.*

*Bientôt s'étend le crépuscule,  
Chassant nos gentils papillons.  
Le jour se tait, puis capitule  
Aux chants stridents de nos grillons.*

# CONSEIL D'ADMINISTRATION

<b>AMIARD Jacqueline</b>	20, rue des Ormes 60580 COYE LA FORET
<b>BARDEAU Guite</b>	6, rue d'Hérivaux 60580 COYE LA FORET
<b>BARDEAU Pierre</b>	6, rue d'Hérivaux 60580 COYE LA FORET
<b>BOURG Jean-Louis</b>	11, Côte de Bellevue 60580 COYE LA FORET
<b>BRETON Jacques</b>	8, rue des Hêtres 60580 COYE LA FORET
<b>COCHU Georgina</b>	8, rue de l'Orée des Bois 60580 COYE LA FORET
<b>DELAIGUE Maurice</b>	35, rue de l'Orée des Bois 60580 COYE LA FORET
<b>DELZENNE Jean-Marie</b>	4ter, avenue des Tilles 60580 COYE LA FORET
<b>DOIZE Odette</b>	12, rue du Roncier 60580 COYE LA FORET
<b>DUBOIS Pierre</b>	23, rue Blanche 60580 COYE LA FORET
<b>PRIEUX Jean</b>	2, rue de la Clairière 60580 COYE LA FORET
<b>RIGAUX Michel</b>	5, rue des Genêts 60580 COYE LA FORET
<b>RIVES Jean-Claude</b>	4, rue Racine 60560 ORRY LA VILLE
<b>RUCKSTUHL Pierre</b>	22, rue Victor Hugo 60500 CHANTILLY
<b>SAGNIEZ Ginette</b>	18, imp. du Clos St. Antoine 60580 COYE LA FORET
<b>VALIERGUE Gilles</b>	4, rue du Puits 60580 COYE LA FORET

